

# Des grainothèques au milieu des livres

## ÉCO-PARTAGE Une manière solidaire de ne pas voir disparaître les plantes locales

► Dans la province de Luxembourg, un réseau de grainothèques vient de germer.  
► Ces lieux d'échanges gratuits de semences sont abrités dans les bibliothèques publiques.

**J**e file chercher des graines à la bibliothèque. » La phrase lancée par Serge, son mari, dans l'entrebâillure de la porte, aurait pu laisser Lucie pantoise. Un magasin de bricolage, une jardinerie horticole, un marché dominical, oui... mais une bibliothèque, voilà de quoi rendre suspicieux. Mais Lucie continue de vaquer à ses occupations, l'âme légère. C'est que le couple s'est installé à Vielsalm, bourgade où la bibliothèque publique a ajouté l'échange de graines à son rôle littéraire. Cette démarche originale s'inscrit dans un réseau de grainothèques né en province de Luxembourg ce printemps et regroupant neuf bibliothèques.

« Semences à partager. Prenez et déposez librement les graines qui vous plaisent. » C'est en ces termes que s'annonce l'intention de l'étagère en carton vert déposée bien en vue, à proximité d'ouvrages sur le jardinage, le potager bio et la biodiversité.

### Le réflexe marchand, difficile à oublier

Dans des petites enveloppes faites main, reposent des semences de pois nains, d'asperges blanches, d'arroche, de pourpier doré ou encore de laitue à cou-

per. Toutes ont été récoltées par les villageois, dans leur propre jardin, et ont donc la particularité d'être parfaitement adaptées à la nature du sol de Vielsalm.

« Après la récolte, les citoyens font sécher leurs graines avant de les conditionner en petits sachets et de les amener à la bibliothèque avec quelques indications : la variété, quand elles ont été récoltées et éventuellement quelques conseils de plantations. En échange, ils peuvent prendre des graines qu'ils n'ont pas dans leur propre jardin. Les principes d'échange et de gratuité sont très importants pour nous », explique Marie-Claude Noël, porteuse de ce projet de grainothèque sélectionné par la Wallonie parmi les 1.001 idées pour la

biodiversité.

En Belgique francophone, les bibliothèques d'Uccle et de Waimès-Malmedy (Wamabi) furent les pionnières en matière de grainothèques. En 2014, la seconde se lançait dans l'aventure sous l'impulsion de Benoît Camberlein. Il fait part des enseignements tirés de ces deux années d'expérience. « Dès le départ, on avait pris le parti de laisser le projet dans les mains du public. La première année, il a été pris à bras-le-corps par des associations œuvrant dans le changement de paradigme, des SEL (système d'échanges local) ainsi que des jardins partagés. Ce sont ces derniers qui nous ont fourni d'ailleurs la majorité des semences mises à disposition des

citoyens en 2014 à la grainothèque. »

Le succès auprès du public a été tout de suite au rendez-vous. Mais il y a un mais. « L'an dernier, on s'est rendu compte que si beaucoup de citoyens prenaient des semences, bien peu par contre en rapportaient en échange. Ils ne prenaient pas le temps de récolter les graines après la floraison ou méconnaissaient le cycle complet des végétaux et ne faisaient pas la connexion entre semences et fruits ou ne s'y intéressaient pas. Or, le principe même de la grainothèque est basé sur l'échange gratuit de semences cultivées par les citoyens eux-mêmes. Cela permet en sus d'avoir tout le temps un achalandage suffisant à la bibliothèque,

poursuit-il. Quand on leur fait la remarque, ces citoyens proposent d'aller acheter des semences au magasin et de nous les donner... Ils ne parviennent à se défaire du réflexe marchand. »

Pour éviter cette dérive, certaines bibliothèques fonctionnent avec des jetons : pour chaque sachet emporté, le citoyen reçoit un jeton rappelant qu'en échange, il doit ramener des semences prélevées dans son jardin en fin de saison.

Pour faciliter la culture et la récolte des semences, la bibliothèque publique de Florenville propose, elle, une après-midi par mois de partage de savoir-faire et d'astuces avec un jardinier, un semencier ou un maraîcher. De quoi attraper la main verte. ■

LAETITIA THEUNIS

### ENTRETIEN

#### « De plus en plus de jeunes veulent créer leur potager »

Barbara Holt dirige la bibliothèque de Florenville, initiatrice du réseau de grainothèques né en province de Luxembourg ce printemps. **Quelle est la genèse du réseau de grainothèques ?** On a tout d'abord créé la grainothèque de Florenville en mars 2015, à la suite d'une conférence sur le traité transatlantique. Un professeur d'horticulture a alors pris les choses en main. On a envoyé une proposition de collaboration à plusieurs bibliothèques : deux ou trois d'entre elles avaient une grainothèque qui vivait tandis que les autres étaient intéressées mais ne savaient pas comment s'y prendre. Un mois plus tard, un réseau de 12 grainothèques était sur pied dans la province. **Le public répond-il présent ?** A côté des pensionnés, il y a de plus en plus de trentenaires qui sont sensibilisés et veulent créer leur potager. Grâce aux informations enseignées par leur professeur d'horticulture, des jeunes de l'Athénée veulent aussi s'investir. **Sont-ils tous des assidus de bibliothèques ?**

Certaines personnes ne sont pas du tout des lecteurs. Elles poussent la porte de la bibliothèque uniquement pour les semences. Elles feuilletent quelques livres de jardinage. Cela permet de dépoussiérer l'idée qu'elles ont d'une bibliothèque, de montrer qu'elle est un lieu contemporain et utile pour se questionner et aller voir plus loin.

L.T.H.



Le principe même de la grainothèque est basé sur l'échange gratuit de semences par les citoyens : ils prennent ce qu'ils souhaitent et ils déposent d'autres variétés qu'ils cultivent. © MARIE PANNETIER / INCROYABLES COMESTIBLES ANNECY

### EN PRATIQUE

#### Conserver les semences au frigo

S'il est écrit « F1 » ou « hybride F1 » sur un sachet de graines commerciales, cela signifie que ces semences sont des hybrides de première génération : il est dès lors inutile de faire monter les plants en fleurs puis de collecter leurs graines car ces dernières seront soit stériles soit de piètre qualité. Pour participer aux grainothèques, il est primordial de collecter exclusivement des semences de variétés légumières totalement naturelles. On parle de semences paysannes. Mais attention, les graines ne sont pas éternelles.

« Alors que les semences de céleri ne se gardent qu'un ou deux ans, celles de haricot se conservent durant trois ans. Quant aux graines de tomates, elles se conservent durant sept à neuf ans, indique Marc Knaepen, spécialiste du potager et rédacteur en chef de la revue *L'esprit jardin*. L'optimum de conservation pour toutes les semences est de 4 °C en présence d'un taux d'humidité de 60 à 70 %. Ces conditions garantissent un taux de germination maximum : ce sont celles du bac à légumes du frigo. »

L.T.H.

### PROBLÉMATIQUE

#### L'héritage de l'humanité en péril

Si les recettes changent au gré des latitudes, l'uniformisation des ingrédients ronge les assiettes. Quelque 75 % de l'alimentation mondiale sont en effet générés par seulement 12 plantes et 5 espèces animales. Quant aux calories et protéines végétales consommées par l'homme, près de 60 % proviennent exclusivement de 3 céréales : le riz, le maïs et le blé. La standardisation génétique du végétal devient la norme. Ainsi, dans l'Union européenne, les légumes sont issus à plus de 70 % de semences hybrides (autrement dit sélectionnées pour en faciliter la culture, le transport et le conditionnement). Pas étonnant dès lors qu'un poivron acheté à Bruxelles soit la copie conforme d'un congénère retrouvé sur un étal de Stockholm.

L'héritage semencier mondial est en péril. Selon la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture), en un siècle, l'humanité a perdu 75 % de la diversité génétique cultivée. Les grainothèques et les bourses aux graines ont comme but de freiner, à leur échelle, cette tendance suicidaire.

L.T.H.

### La vie de nos partenaires

## PARC DU MAELBEEK : ET SI ON JOUAIT DANS LA NATURE ?

Dans le Fabuleux Jardin du Soir, on inaugure ce mardi 24 mai une plaine de jeux pas tout à fait comme les autres... Des igloos tressés, un parcours d'équilibre sur des rondins, un hôtel à insectes, un pré fleuri qui ne demande qu'à pousser, des arbres fruitiers, le tout en plein milieu du quartier européen de Bruxelles, voilà bien de quoi offrir un petit bain de nature aux enfants des villes !

Une plaine de jeux pour que les enfants puissent sentir, toucher, goûter, observer, écouter tous les trésors de la nature tout en s'amusant, c'est le projet mené par GoodPlanet dans le cadre du Fabuleux Jardin du Soir. L'association, qui a pour vocation d'éduquer au développement durable et est particulièrement active dans les écoles, a été chargée de réaliser les aménagements de la plaine de jeux. « Avant, il y avait ici une plaine de jeux urbaine avec des modules de jeux tout à fait classiques et quelques brins d'herbe entre les bancs. On a voulu proposer une alternative naturelle, un endroit où les enfants non seulement pourraient se défouler et s'amuser mais où ils pourraient le faire en (re)découvrant la nature » explique Lenka Cerne, Project Manager chez GoodPlanet.



#### La nature comme terrain de jeu

En ville, les occasions d'être en contact direct avec la nature ne sont pas si fréquentes. Pour Goodplanet, la plaine de jeux du Jardin du Maelbeek était une occasion rêvée pour réintégrer la nature dans l'environnement urbain et en faire profiter les enfants. « Quand vous entrez dans un

parc avec des enfants, avez-vous déjà remarqué qu'ils se dirigent presque automatiquement vers la plaine de jeux ? Avec une plaine de jeux naturelle, on joue sur cette envie pour les amener dans la nature. Nous avons fait de celle-ci un espace ludique où les enfants (re)découvriront la nature avec leurs cinq sens. »



Derniers aménagements avant l'inauguration de la plaine des cinq sens cette semaine.

#### Cinq sens à la découverte de la nature

La conception et les travaux ont été confiés à un jeune architecte-paysagiste bruxellois fraîchement diplômé, Antoine Delille. « Mon chemin m'a amené à travailler sur des projets liant les enfants à la nature. Un univers dans

lequel je me sens bien et pour lequel j'aime créer. Ce projet de réaménagement de la plaine de jeux m'a plu d'emblée » se réjouit Antoine. L'idée est de créer des occasions de découverte sensorielle. Deux cabanes de saule tressé reliées par un tunnel végétal offrent aux enfants de jolies occasions de se cacher, des rondins de bois un petit parcours d'aventure et d'équilibre, l'hôtel à insectes et le pré fleuri une belle façon de prendre conscience de la biodiversité dans les villes. « Les arbres fruitiers sont là aussi pour donner à voir la nature qui change et qui évolue au gré des saisons. Il y a toujours quelque chose à voir de différent. C'est ça aussi qui fait la magie de la nature » renchérit Lenka Cerne.

#### Un projet très citoyen

Ce projet, soutenu par la Ville de Bruxelles, a été pensé avec le comité de quartier (GAQ) et des élèves d'une école primaire. C'est grâce à un financement participatif que la plaine a pu être créée et au soutien d'un hôtel situé en bordure du parc, qui a permis de finaliser les derniers aménagements. « On espère que les habitants du quartier vont se plaisir dans notre aire naturelle de jeux. Et pourquoi pas qu'ils s'investissent dans son entretien ? Certains parents se sont montrés intéressés, même si, n'ayant pas eux-mêmes de jardin, ils ne disposent pas souvent des outils de jardinage nécessaires » rêve Lenka.

#### Plaine de jeux des cinq sens

Où ? Dans le Fabuleux Jardin du Soir - Jardin de la vallée du Maelbeek, à Bruxelles. Quand ? Toute l'année.